



Extrait du Presse-toi à gauche !

<http://www.pressegauche.org/Contre-l-homophobie>

Pétition

Contre l'homophobie

- Culture -



Signer la pétition

Date de mise en ligne : mardi 14 avril 2009

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

La pétition de Gengis Grenier, inspirée par le cas de David Fortin, mérite d'être portée à l'attention de tous. Vous pourrez [la trouver ici](#).

Nous demandons à vous MÉDIAS et au MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION,

Durant votre suivi dans l'affaire David Fortin, à une heure de grande écoute, d'inviter des policiers et avocats à discuter des moyens juridiques disponibles (motifs de poursuites civiles ou criminelles et des sanctions applicables en se référant aux codes de la juridiction québécoise) et d'encourager les parents de David Fortin à montrer l'exemple en ce sens avec votre aide pour sensibiliser les parents et enfants victimes de tels actes, d'entrevoir les recours qu'ils ont à leur disponibilité pour faire face aux contrevenants.

La pétition s'adresse également au ministère de l'éducation, du loisir et du sport, Mme Courchesnes, il est temps d'AGIR. Donnez suite au Rapport de consultation du Groupe de travail mixte contre l'homophobie réalisé par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

Les fondements personnels de ma pétition

Je m'adresse à vous chers médias parce que vous êtes intéressés à une fugue qui peut bien soulever des questions. Je suis un citoyen qui a vécu un "périple" de même dimension que celui du jeune David Fortin. L'enfer noir du rejet social, de l'homophobie et de la violence physique et psychologique en milieu scolaire a quand même fait l'objet de quelques reportages. Des organismes communautaires comme Gris Québec nous montrent des parents ayant des histoires traumatisantes à raconter. La prévention en milieu scolaire pour ce genre de situation est médiocre vu la complexité dimensionnelle qu'est chaque cas.

Les sociologues nous catégorisent comme stigmatisés sociaux lorsque nous arrivons à terme de ce "périple". Chaque jour d'école, que cela soit dans l'autobus jaune, dans l'enceinte scolaire, dans les vestiaires, la place publique, les salles de bain, l'amphithéâtre et voir dans la classe elle-même, j'ai dû affronter des jeunes de mon âge me violentant physiquement, m'harcelant sexuellement et me détruisant psychologiquement. Je crois que j'ai évité le suicide plus d'une dizaine de fois et essayé à deux reprises de fuguer pendant mon adolescence. Coups et blessures, voie de fait, harcèlement psychologique et sexuel, torture, diffamation mensongère, injure, indécence, menace de mort, discours calomnieux, expression outrageante et méprisante, propagande haineuse, conspiration et incitation à la violence, composaient ma routine quotidienne tôt ou tard pendant mon cheminement. Ce que je vivais à tous les jours étaient des motifs valables pour des poursuites criminelles et civiles.

Travailleurs sociaux, directeurs, psychologues, infirmiers, professeurs et surveillants se sentent quelques peu impuissants face à des situations aussi dégradantes.

C'est une patate brûlante ingérable pour tous les professionnels. Les jeunes victimes sont laissées à elles-mêmes et à leurs proches qui risquent de subir un transfert de discrédit social, rejet familial. Dans plusieurs cas, les mécanismes de défenses psychologiques sont le retrait social, l'intériorisation et l'isolement. Peu de jeunes en parlent à leurs parents. Et dans bien des cas, une telle situation est taboue mais l'inaction des parents est bien réelle. Les applications juridiques dénonçant de tels actes sont difficiles à utiliser en milieux sociaux fermés.

Mon professeur de politique disait qu'inconditionnellement, vous étiez une membrane du pouvoir politique. Vous avez dans votre auditoire des parents vivant exactement le même genre de situation. Maintenant que c'est l'heure du

Contre l'homophobie

sujet, prenez un instant pour réfléchir aux victimes et à celles qui suivront, par notre inaction, quelles perspectives d'avenir leur laissons-nous ?

Déposé par un citoyen canadien originaire de la côte-nord, réfugié à Montréal depuis l'âge de 17 ans.

Gengis Grenier

Sexe : masculin

Age : 22 ans

Signez la pétition.